

«Je donne mes organes»

SANTÉ Devenir donneur ou non? Alain Berset veut que chaque citoyen se détermine et qu'il le dise à sa famille.



Le conseiller fédéral mise sur la population et sur les hôpitaux. -KEY



Près de 1500 malades attendent un organe en Suisse. -KEYSTONE



L'Office fédéral de la santé publique lance la campagne «Le don d'organes: parlons-en». Avec la fondation Swiss-transplant, il souhaite sensibiliser la population suisse à la question. Le ministre de la Santé explique pourquoi il est très important de communiquer sur le sujet.

– M. le conseiller fédéral, quel est le but de cette campagne?

– Il est important de connaître la volonté des citoyens. La campagne rend attentif à ce sujet: chaque personne devrait se poser des questions

sur le don d'organes, prendre une décision et la communiquer par le biais d'une carte de donneur en informant ses proches.

– Avez-vous une carte de donneur?

– C'est une question très personnelle à laquelle chacun doit répondre par lui-même. Après réflexion, oui, j'ai décidé de devenir donneur.

– En 2013, vous aviez fixé comme objectif 160 dons par an. L'objectif n'a pas été atteint?

– Non. Toutefois, cette problématique n'est pas liée qu'au

grand public. Il faut pour cela aussi un peu de temps pour que les mesures prises dans les hôpitaux (lire ci-dessous) portent leurs fruits.

– Pourquoi ne pas passer au modèle du consentement présumé?

– Le Parlement en a longuement discuté l'an dernier et sa position est claire: ce n'est pas

envisageable d'un point de vue moral. La commission nationale d'éthique dans le domaine de la médecine humaine partage d'ailleurs cet avis.

– Pourtant, ce système fonctionne en Espagne et en Italie, par exemple.

– Le lien entre modèle du consentement présumé et taux

de dons d'organes n'est pas aussi clair. Quand l'Espagne a introduit ce modèle, le taux de dons est resté bas durant les dix premières années. Ce n'est qu'après avoir réorganisé tout le système de dons d'organes que les chiffres ont augmenté de manière significative. C'est à cela que nous travaillons.

–DÉSIRÉE POMPER/OFU

Les besoins sont énormes

Au 30 juin 2016, 1496 patients étaient en liste d'attente pour un total de 1542 organes. Parallèlement, 160 transplantations ont été opérées durant le premier semestre. La liste d'attente pour une greffe, qui concernait 1074 patients en 2011, n'a fait que se rallonger depuis lors. D'après les chiffres officiels, deux individus meurent faute de transplantation chaque semaine, soit plus de 100 par année.

Mieux préparer les médecins

En 2013, la Confédération a lancé le programme «Plus d'organes pour des transplantations». Outre une communication active auprès de la population, l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) mise aussi sur le personnel soignant. Il s'agit, entre autres, de lui apprendre à parler du sujet avec les familles qui ont perdu un proche ou d'aborder la thématique au cours du cursus universitaire des médecins. L'OFSP s'est donné jusqu'à 2017 pour atteindre ses objectifs.